

ÉCHO DU DÔME

#49

jan. ▶ juin 2021

8

Dossier

**Exposition
Napoléon
n'est plus**

2

Actualités

**Parcours
contemporain
Napoléon ?
Encore!**

7

Saison musicale

**Deux
compositeurs
en résidence**

14

Coulisses

**Des mystères
révélés ?
Le Musée enquête...**



Couverture:
De Rossi d'après Horace
Vernet (1789-1863).
*Napoléon sortant de
son tombeau*,
1869. Micromosaïque
d'émaux
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais
/ Émilie Cambier



Kapwani Kiwanga, *Nations, Snake Gully*, 1802 [Nations, La Ravine à couleuvres, 1802], 2018, coll. part.
© Adagp, Paris, 2020 / Photo Aurélien Mole Courtesy Galerie Poggi, Paris

Napoléon ? Encore ! Un parcours contemporain

En écho aux commémorations du bicentenaire de la mort de l'Empereur, le Musée propose, pour la première fois de son histoire, un parcours d'art contemporain aux Invalides.

La présentation de commandes originales ou d'œuvres existantes confiées à des artistes, soit de renom, soit émergents, français et étrangers, évoquera la figure de Napoléon, ainsi que l'empreinte de son action sur le monde actuel.

Pendant deux siècles, la figure de Napoléon a dominé l'histoire européenne, mais aussi la perception générale que les peuples pouvaient se faire de cette dernière, non seulement en France mais aussi dans le reste du monde. Génie pour les uns, ogre pour les autres, Napoléon, que l'on privilégie la personnalité du général Bonaparte ou celle de l'empereur Napoléon I^{er}, a été le sujet et l'objet de centaines de milliers d'images, d'œuvres d'art, de livres puis de films, souvent engagés, qui ont durablement marqué l'histoire de l'art et de la culture. Les transformations sociales et politiques ont peut-être amoindri sa place explicite dans la pensée contemporaine, mais celle-ci reste vive parce que, au-delà de tout jugement de valeur, il a façonné un monde dont nous sommes, consciemment ou non, positivement ou négativement, les héritiers.

Cette exposition sera l'occasion de comprendre et de voir ce que les artistes d'aujourd'hui peuvent faire de cet héritage et de cette personnalité en tout point exceptionnels, avec une distance sans doute plus grande que celle des générations précédentes, mais avec une acuité peut être redoublée – chaque génération produisant ses propres conceptions et ses propres images de celui qui déclarait « l'imagination gouverne le monde » (*Napoléon, Mémorial de Sainte-Hélène*,

Emmanuel de Las Cases, 8 janvier 1816) et dont on a pu dire qu'il avait construit une « épopée faite pour l'image et par l'image. » (Jean Tulard, préface, in cat. expo. *Napoléon, images de légende*, Épinal, Musée de l'image, p. 13). Des œuvres d'art du XXI^e siècle, réalisées par des artistes issus de contextes et de pays très différents, seront ainsi montrées dans les salles napoléoniennes du musée de l'Armée, comme des intrus ou des partenaires parmi les objets et les images de la geste héroïque qui y est contée, ainsi que dans divers lieux de l'Hôtel national des Invalides, qui est, depuis 1840 et le retour en France des cendres de l'Empereur, le haut lieu de sa mémoire et d'un culte toujours vivant.

Certaines préexistent à cette exposition, d'autres ont fait l'objet de commandes spécifiques, sans prescription ni de sujet ni de point de vue. Deux grandes commandes ont été passées à Pascal Convert et à Ange Leccia : le premier interviendra dans le Dôme, en relation directe avec le tombeau de l'Empereur, en proposant une œuvre centrée sur le squelette de Marengo, cheval mythique saisi par les troupes anglaises à Waterloo ; le second proposera une installation filmique monumentale dans le Réfectoire Vauban, fondée sur des images rapportées de Sainte-Hélène.

Choisies dans le cadre d'un dialogue serré avec les artistes, les autres œuvres présenteront soit un rapport direct avec l'iconographie de Bonaparte (Laurent Grasso, Hervé Ingrand, Peter Saul, Julian Schnabel, Georges Tony Stoll, Yan Pei-Ming)

Commissariat

Éric de Chasse, directeur de l'Institut national d'histoire de l'Art (INHA)

Julien Voinot, chargé de collections, département XIX^e siècle et Symbolique au musée de l'Armée



Pavel Pepperstein, *Napoleon in Moscow*, 2017 © Courtesy Pavel Pepperstein, Iragui gallery, Galerie Odile Quizeman



Yan Pei-Ming, *L'Empereur Napoléon Ier se couronnant lui-même*, 2017
© Yan Pei-Ming / ADAGP, Paris, 2020 / Photo Todd-White Art
Photography / Courtesy Massimo De Carlo, Milan/London/Hong Kong

et avec les événements napoléoniens (Fabrice Hyber, Kapwani Kiwanga, Alexander Kluge, Yan Morvan, Pavel Pepperstein), soit un rapport plus oblique à la figure napoléonienne et à son héritage (Adel Abdessemed, Marina Abramovic, Art & Language, Stéphane Calais, Hélène Delprat, Damien Deroubaix, Edgar Sarin, Assan Smati). Seront ainsi interrogés par les arts visuels quelques thèmes fondamentaux d'une histoire désormais nécessairement plurielle, comme le génie, l'exemplarité, la conquête, la virilité, l'insularité, la question raciale, l'identité nationale, etc.

Ce parcours sera ponctué d'œuvres de cinq artistes de moins de 30 ans qui ont été invités à réaliser une œuvre spécifique grâce au parrainage des artistes confirmés invités dans l'exposition, dans le cadre d'un soutien à la jeune création, particulièrement touchée par les conséquences de la récente crise sanitaire mondiale. Ces commandes bénéficient du soutien du Fonds de dotation Emerige.

À partir d'octobre, l'exposition se poursuivra dans les salles d'exposition du Musée, et s'inscrira dans le prolongement de ces réflexions, plus spécifiquement sur la mort de Napoléon. D'une part, la première salle sera investie par une installation monumentale et immersive de l'artiste belge Hans Op de Beeck. Cette œuvre totale, intitulée *Ashes to Ashes*, figurera un paysage nocturne, invitant le spectateur à ressentir de façon mélancolique les notions de vide et de perte, mais aussi de beauté et de tranquillité consolante.

Une longue jetée en bois, flottant sur une eau sombre, entourée de rochers et d'arbres nus, pourra évoquer à la fois le champ de bataille ou tout simplement une promenade sous une nuit étoilée. En focalisant sa mise en scène sur l'expérience du spectateur, l'artiste choisit de ne pas imposer une opinion sur la figure historique de Napoléon, mais souhaite plutôt parler de l'histoire universelle de la vie et de la mort.

D'autre part, la seconde salle, scénographiée par le collectif d'artistes français La Méduse, proposera une installation vidéo monumentale retraçant de façon à la fois spectaculaire et par petites touches intimes la vie du grand homme. Des extraits de films où figure de façon charismatique Napoléon seront projetés sur un long tapis au sol. Divisé en plusieurs chapitres, le film fera découvrir, par un savant montage, les grandes étapes de sa vie, sans être totalement chronologique et surtout jamais totalement explicite. Il s'agit avant tout d'une réflexion sur le cinéma et l'histoire.

La postérité de Napoléon au XX^e siècle, transmise par le cinéma, sera l'occasion de rendre un hommage appuyé aux grands cinéastes qui ont souvent placé l'histoire et le montage cinématographique au cœur de leur œuvre. Outre la figure incontournable d'Abel Gance, capable d'émerveiller à la fois le grand public et l'avant-garde artistique, planeront sur ce projet les ombres de Dziga Vertov, Jean-Luc Godard, Alexander Kluge, Hans-Jürgen Syberberg, Pere Portabella ou Alexandre Sokourov.

Un nouveau directeur au musée de l'Armée



Le général Henry de Medlege a été nommé directeur du Musée par la ministre des Armées, Florence Parly, le 14 août 2020. Il occupait depuis 2018 les fonctions de commandant en second de l'entraînement et des écoles du combat interarmes (E2CIA) et de général commandant les centres d'entraînement spécialisés. Le général Henry de Medlege aura notamment pour mission de mettre en œuvre le projet ministériel de réaménagement et d'extension des espaces de visite du Musée.



Projection de la scénographie du bivouac © agence Pinta-Helft / agence Violaine et Jérémy

Le parcours Napoléon *réinventé*

Les salles Louis XIV - Napoléon du Musée offrent au public une des plus belles collections au monde d'uniformes, d'armes, de pièces d'équipement et d'œuvres d'art relatives à l'histoire militaire de la France. On y trouve entre autres de précieux témoignages sur les guerres napoléoniennes et le Premier Empire. Mais face à l'usure du temps et plus de dix ans après la rénovation complète des salles, il était indispensable de mettre à jour la présentation. L'agence d'architecture Helft-Pinta a donc été chargée de réexaminer la présentation de trois espaces particulièrement emblématiques de ces salles.

Venez passer
une journée
avec Napoléon !



© Paris, musée de l'Armée
/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

Le 9 mai prochain, plongez au cœur de l'épopée napoléonienne !

À l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon, le musée de l'Armée vous invite à partir à la rencontre de soldats de la Grande Armée dans le cadre grandiose des Invalides, dernière demeure de l'Empereur. Assistez à des relèves de la Garde ou laissez-vous guider par le son du fifre et du tambour de la fanfare militaire...

Cet événement proposera également de nombreuses animations et activités où le public sera invité à participer.

Le 9 mai 2021 - Événement organisé dans le cadre de la saison Napoléon 2021
Programme complet musee-armee.fr



Cassette contenant des renseignements sur les armées autrichiennes © Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan

Le superbe plan-relief qui évoque la bataille de Lodi en 1796, commandé en 1802 par Bonaparte et réalisé par Martin Boitard à l'Hôtel des Invalides, dépôt du musée des Plans-Reliefs, méritait une mise en perspective plus flatteuse, mais aussi plus didactique. Outre une nouvelle table et un système d'éclairage plus ergonomique, un dispositif audiovisuel inspiré des technologies de « son et lumière » sera proposé aux visiteurs qui seront plus particulièrement intéressés à enrichir leurs connaissances sur le sujet.

Ensuite, la salle actuellement dite du « bivouac », dont les piliers sont le lit de camp de la bataille de Leipzig, la célèbre redingote grise et le non moins illustre « petit chapeau », sera entièrement réinventée. Sachant que l'Empereur a parcouru des milliers de kilomètres à travers l'Europe pour diriger ses opérations militaires, elle sera plus généralement dédiée à « Napoléon stratège » et répondra d'une façon plus affirmée à ce qui constitue un maillon essentiel de la quête napoléonienne. Il ne s'agira pas, bien évidemment, de restituer une tente impériale, elle était bien plus vaste, mais plutôt de tenter d'évoquer à travers un espace très singulier et très paradoxal, l'atmosphère particulière d'un lieu à la fois clos et confiné qui fut aussi le lieu privilégié et primordial de la chaîne de commandement.

Pour finir, le bicentenaire de la mort de l'Empereur fournira l'opportunité de la création d'un nouvel espace consacré à l'exil de Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène. Ainsi des pièces de collection importantes qui n'étaient plus présentées depuis longtemps, sauf à l'occasion d'expositions temporaires, retrouveront le statut qui leur est dû. Le lit de mort, la redingote en piqué blanc, un masque mortuaire, la trousse du chirurgien Antommarchi en seront les plus beaux fleurons. Rendez-vous à partir du printemps 2021 pour découvrir ce nouveau parcours de visite...



M. de Gassion maréchal de camp des armées du Roy. Photo © Paris, Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Visite jeu d'enquêtes *Sur les traces de Méduse* © Paris, musée de l'Armée

Exposition hors les murs Fiers Gascons !

En partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux, le musée de l'Armée présente à l'été 2021 au château de Cadillac en Gironde, une exposition sur les grandes figures gasconnes dans l'histoire militaire française.

Du Moyen Âge au Premier Empire, des personnages comme La Hire, le comte de Tréville, Gassion, ou le maréchal Lannes, ont été les acteurs d'une histoire durant laquelle s'est construit l'État et la Nation française. Ils ont aussi contribué au développement de l'image du Gascon littéraire, batailleur invétéré incarné par l'incorruptible d'Artagnan des *Trois mousquetaires*. L'exposition au château de Cadillac présentera ces aspects historiques et littéraires et sera complétée d'un dispositif en ligne retraçant les apports de la Gascogne à l'histoire française contemporaine, notamment par le prisme des deux conflits mondiaux du début du XX^e siècle.



Découvrir le Musée avec des tout-petits

Participez avec votre enfant ou vos petits-enfants aux nouvelles animations dédiées aux 3-6 ans proposées par les médiateurs du Musée. En une heure, les enfants sont invités à découvrir une partie des collections au cours d'un jeu d'enquête, d'un atelier, d'une visite-contes puis à laisser libre cours à leur imagination. Petits et grands explorent le Musée et emportent à la fin de l'animation, leur création ou leur diplôme. Partez en famille sur les traces d'animaux et de créatures fantastiques, suivez les aventures du jeune chevalier Arthur ou de Vizir, l'un des chevaux préférés de Napoléon, remontez le temps grâce à vos cinq sens à la découverte de l'époque du Roi-Soleil ou encore venez fêter l'anniversaire de votre enfant aux Invalides en proposant à ses amis des animations ludiques et pédagogiques !

—
10 enfants maximum par groupe.
Animations également proposées dans le cadre scolaire aux maternelles et aux CP.

Exposition au Château de Cadillac du 4 juin à fin octobre
Informations et réservations sur chateau-cadillac.fr

En savoir plus : jeunes@musee-armee.fr
Réservations en ligne : musee-armee.fr

Ça s'est passé aux Invalides



© Paris, musée de l'Armée / DR

Pour fêter le bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er}, France 2 a préparé une émission spéciale : « Laissez-vous guider sur les pas de Napoléon » (diffusion avril 2021), l'occasion pour les équipes du musée de l'Armée d'accueillir une partie du tournage de cette émission. La scène tournée dans la cour du Dôme des Invalides en septembre 2020 a réuni 25 chevaux et la fanfare de cavalerie de la Garde Républicaine, autour des 2 animateurs de l'émission, Stéphane Bern et Lorànt Deutsch. En tout il aura fallu pas moins de 7 caméras, 1 grue de 6 mètres, 1 drone, 50 personnes chargées de la production et 2 heures de tournage pour mettre en lumière et en fanfare l'œuvre de Napoléon aux Invalides, nécropole militaire parisienne où reposent désormais sous le Dôme, les Cendres de l'Empereur.



Le Dernier vol

Ivan Gill Fernandez
Auteur de bandes dessinées

Une image allégorique de la mort de Napoléon. Il est à Sainte-Hélène et regarde vers l'Est. Il disparaît peu à peu en cendres et l'aigle fait son dernier vol...Le partie est finie. Échec et mat.



Deux compositeurs en résidence

Édith Canat de Chizy © C.-Daguet

Karol Beffa © Amélie Tcherniak

Pour la première fois, la saison musicale des Invalides invite deux compositeurs en résidence. Édith Canat de Chizy sera la figure de proue du cycle en hommage aux femmes compositrices et Karol Beffa sera l'invité d'honneur du cycle en écho à la mort de Napoléon. Voici leurs confidences...

Édith Canat de Chizy

Ce qui définit le mieux ma musique et mon parcours, c'est la primauté de l'expérience sonore : j'ai découvert la musique électroacoustique avec Ivo Malec au Conservatoire national Supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), puis l'électronique à l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) récemment. Ma rencontre avec Maurice Ohana m'a confirmée dans cette voie.

Mon œuvre pour piano sera jouée par Dana Ciocarlie le 1^{er} mars 2021 à 20h. Elle s'intitule *Sailing*, (En naviguant) et se compose de cinq pièces qui s'enchaînent : 1 *Ressac*, 2 *Sparkle*, 3 *Foghorn*, 4 *Gust*, 5 *Estran*.

La thématique de la mer est très présente dans mon œuvre : elle imprègne l'idée de mouvement, constante dans mon univers. Étant violoniste, l'écriture pour piano reste pour moi un défi... Dana Ciocarlie, à l'origine de cette pièce, a fini par me convaincre...

Enfin, je suis particulièrement heureuse d'être invitée dans la prochaine saison des Invalides et d'y entendre plusieurs de mes œuvres de musique de chambre.

Karol Beffa

L'œuvre qui m'a été commandée par le musée de l'Armée s'appellera *Tombeau*.

Ce qui m'intéresse chez Napoléon c'est le conquérant, le visionnaire, la figure romantique par excellence. Conformément à l'usage en vigueur depuis l'époque baroque, mon *Tombeau* suit pour l'essentiel un tempo lent et déploie des climats méditatifs. On y trouve d'ailleurs à un moment une pédale pulsée, tel un glas funèbre symbolisant la Mort frappant à sa porte. La couleur générale est sombre et les motifs mélodiques que je privilégie sont descendants, tels des lamentos dépressifs.

À propos de la notion d'héritage esthétique, Ravel est certainement avec Bach le compositeur que je préfère de toute l'histoire de la musique. Je citerai aussi György Ligeti à qui j'ai consacré ma thèse de doctorat, pour son ironie, son sens de l'humour et son imagination toujours débordante et Henri Dutilleul, qui m'a donné des conseils d'écriture, m'a toujours soutenu et dont l'univers harmonique et orchestral continue de me fasciner.

Cette résidence est pour moi une joie et un honneur. Assister à la création d'une de ses œuvres est un plaisir immense pour un compositeur.

Les concerts en partenariat avec Édith Canat de Chizy seront présentés en la cathédrale Saint-Louis des Invalides du 1^{er} au 29 mars et ceux qui intègrent des œuvres de Karol Beffa du 8 avril au 14 juin.

Abonnez-vous et bénéficiez de 20% dès 3 concerts achetés en composant librement votre sélection. Suivez-nous en vous abonnant à notre lettre d'information pour bénéficier d'offres : saisonnement@musee-armee.fr



Billetterie et informations
saisonnement.musee-armee.fr
 Tarif de 8 € à 35 €

PROJET DE VITRINE POUR LE RELIQUAIRE



*8 ans. 64.
A. Legendre
architecte*

Exposition

Napoléon n'est plus

Dossier réalisé par
les commissaires de
l'exposition *Pierre Branda,*
Léa Charliquart, Chantal Prévot
et *Émilie Robbe*

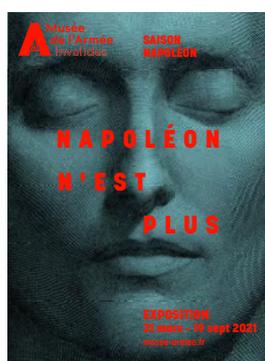
L'exposition *Napoléon n'est plus* conclut le cycle napoléonien ouvert au musée de l'Armée depuis bientôt dix ans avec *Napoléon et l'Europe*, en 2013 ; *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*, en 2016 ; puis *Napoléon stratège*, en 2018. Organisée en partenariat avec la Fondation Napoléon, l'événement prend place au sein des festivités de la saison Napoléon, qui marque, en 2021, le bicentenaire de la mort de l'Empereur.

Plus de **200 œuvres**

34 prêteurs

10 panneaux jeune public

10 dispositifs multimédias



▲ Affiche de l'exposition
© Atelier Doc Levin

◀ Alphonse-Nicolas Crepinet (1826-1892), *Vitrine reliquaire des souvenirs de Napoléon I^{er} sous le Dôme des Invalides* Photo. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée

L'exposition s'intéresse à l'ultime épisode de l'aventure napoléonienne et à la façon dont celui-ci participe de l'écho éternel de la figure de Napoléon. La mort de l'empereur déchu s'inscrit dans des circonstances particulières : au terme d'une douloureuse maladie, en exil sur une petite île éloignée du monde, entouré des derniers fidèles. Mais la mort, dépassant ces circonstances, est aussi le grand passage, le dernier souffle du héros, la dernière marche vers l'immortalité. C'est la superposition et le dialogue entre ces réalités qui constitue le cœur du propos de l'exposition.

À travers plus de 200 œuvres, documents et objets, issus des plus grandes collections françaises et européennes, l'exposition offre un parcours unique ponctué de pièces exceptionnelles. Sorti de l'Armoire de fer des Archives nationales pour l'occasion, le testament de Napoléon prend place au cœur du dispositif scénographique. Parmi les objets exceptionnels qui constituent le legs, afin de permettre au visiteur de comprendre le document dans sa complexité tout en laissant aussi la place à l'émotion, figurent des pièces inédites, comme la tabatière léguée à Lady Holland, seule femme hors de la famille impériale à figurer au testament, dont le prêt est consenti par le British Museum. En contrepoint à ces objets luxueux, des pièces plus insolites trouvent leur place : les souvenirs rassemblés par les « apôtres » de Sainte-Hélène ; des objets liés au corps physique de Napoléon, à l'autopsie, au masque mortuaire, à l'exhumation et aux tombes. L'exposition fait également la part belle aux beaux-arts, en programmant, dans le réfectoire Vauban, une réflexion sous forme d'excursus sur le thème de l'immortalité et de l'apothéose. S'y déploient, en forme de rêverie, les œuvres monumentales qui ont étayé la légende. Les toiles grands formats des collections de Versailles, de la Malmaison et

des œuvres inédites du musée de l'Armée, restaurées pour l'occasion, répondent à une sculpture monumentale des collections du Louvre.

Les multimédias qui ponctuent le parcours offrent bien plus qu'un commentaire des œuvres, ce sont eux qui déroulent la trame de l'exposition : l'enquête sur la mort de Napoléon. Les polémiques sur le sujet ont poussé l'historiographie traditionnelle à ses limites. C'est pourquoi, afin de renouveler les perspectives, l'exposition choisit de convoquer les méthodes et moyens d'autres disciplines scientifiques, telles que la médecine légale, l'archéologie et l'analyse matérielle en laboratoire, en s'associant à des personnalités et des structures scientifiques de renom. Les supports numériques conçus pour l'exposition fournissent les clefs historiques et scientifiques disponibles, invitant visiteuses et visiteurs à mener leur propre enquête...

Un grand merci à nos donateurs !

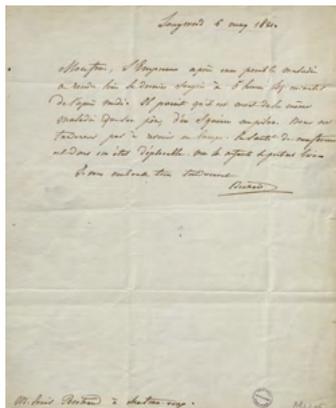
Le 5 mai 2019, le musée de l'Armée et la Fondation Napoléon lançaient une souscription internationale pour la restauration du tombeau de l'Empereur et des monuments napoléoniens aux Invalides. Grâce à l'immense générosité de nos donateurs, l'objectif de 800 000 euros a été atteint.

Les deux institutions tiennent à remercier très chaleureusement tous les donateurs, particuliers ou entreprises, français ou étrangers, ayant soutenu cet ambitieux projet de restauration et de préservation de notre patrimoine.

Du 31 mars au 19 septembre 2021
Tous les jours de 10h à 18h, les mardis en nocturne jusqu'à 21h.
#NapoléonNestPlus #SaisonNapoleon

Le choix des commissaires

Découvrez leur sélection d'œuvres



Le choix de **Pierre Branda**

Une lettre du général Bertrand à son frère

La mort de Napoléon fut une mort entourée. Parmi les derniers compagnons du captif, le grand maréchal Bertrand. Jusqu'à la fin, il fut fidèle à son maître mais lui aussi était parvenu au bout de la souffrance. Dans cette émouvante lettre à son frère, il annonce la mort de son maître mais d'une plume lasse, cet homme réservé et taciturne laisse poindre un certain soulagement. Ce document exceptionnel illustre bien les sentiments mêlés et divers de ces hommes qui vécurent tout le drame de l'exil, ses courtes espérances comme ses malheurs. Ce crépuscule annonçait en effet une nouvelle ère. Bertrand comme d'autres allaient en quelque sorte revenir à la vie pour honorer et défendre la mémoire du vainqueur d'Austerlitz. Ce 6 mai fut un jour particulier, à la croisée des chemins.

Henri Gatien Bertrand, *Lettre du général Bertrand à son frère Louis*, Longwood, 6 mai 1821, annonçant la mort de Napoléon © Médiathèque Équinoxe - Ville de Châteauroux



Le choix de **Léa Charliquart**

La planche « Maladies de l'estomac »

Le travail de Jean Cruveilhier, premier titulaire de la chaire d'anatomo-pathologie de la faculté de médecine de Paris, est représentatif du développement de la recherche et de la pratique médicales au XIX^e siècle. Cette planche, extraite de son *Traité d'anatomie pathologique*, présente différentes affections provoquées par un ulcère à l'estomac, cause de la mort de Napoléon selon le rapport d'autopsie du D^r Antommarchi. Le recours aux travaux des sciences naturelles au sein de l'exposition permet de renouveler l'approche du sujet et de tisser de nouveaux liens avec d'autres institutions, comme ici avec la bibliothèque de la faculté de médecine. Le dernier soupir de Napoléon, « le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine » comme l'a écrit Chateaubriand, est aussi la clôture d'un dossier médical que l'exposition entend présenter aux visiteurs.

Jean Cruveilhier, planche extraite de l'ouvrage *Anatomie pathologique*, tome 1 © BIU Santé, Paris



Le choix de **Chantal Prévot**

Une boîte de valeur et de haute estime

Chef-d'œuvre de l'orfèvrerie parisienne du début du XIX^e siècle, cette boîte de présent finement ciselée d'or et ornée d'un médaillon antique connu d'une destinée exceptionnelle. Le camée fut offert par le pape Pie VI au général Bonaparte en 1797, la bonbonnière fut créée par les maître orfèvres Nitot et Vachette peu après 1800. Napoléon choisit de la légèrer à la seule femme figurant sur son testament - hormis les membres féminins de sa famille : Lady Holland, figure de proue du parti libéral britannique qui avait apporté son soutien et son aide aux Français exilés à Sainte-Hélène à de multiples reprises. Glissée à l'intérieur, une mention manuscrite impériale lui témoignait sa « satisfaction et son estime ». Donné au British Museum à la mort de Lady Holland, cet objet symbolique est montré pour la première fois en France.

Adrien-Jean-Maximilien Vachette, *Boîte à priser léguée à Lady Holland* © The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / The Trustees of the British Museum



Le choix de **Émilie Robbe**

Le dernier voyage

Le 15 octobre 1840, sous les yeux des marins français et des habitants de l'île de Sainte-Hélène, le cercueil de Napoléon s'élève pour se poser sur le pont de la frégate *La Belle Poule*. Le bruit et la fumée des salves d'artillerie, le soleil qui se couche derrière les rochers noirs de l'île parent la scène de couleurs d'incendie, comme un retour des enfers. Après vingt-cinq ans d'exil, le corps de Napoléon part retrouver la terre de France. Le peintre Eugène Isabey n'a pas assisté à la scène, qui s'est jouée dans l'Atlantique sud à 7 000 kilomètres des côtes européennes, mais il s'est documenté avec soin. La précision de la représentation, ici, paraît transcendée par la solennité de l'instant. Le temps, comme suspendu avec le cercueil au-dessus du pont, entre deux mondes, donne à ce moment fugace des airs d'apothéose.

Eugène Isabey, détail de *Embarquement du cercueil de Napoléon à bord de la Belle Poule*, huile sur toile, 1842, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



Entretien avec Laure Murat,
professeure à l'Université de Californie à Los Angeles,
historienne (*L'Homme qui se prenait pour Napoléon,*
Gallimard, 2011) et autrice d'un essai au catalogue
de l'exposition Napoléon n'est plus à paraître
chez Gallimard en 2021.



© Philippe Matsas, 2018

Vous avez fouillé les archives à la recherche d'incarnations de Napoléon pour écrire un « histoire politique de la folie » au long du XIX^e siècle. L'histoire de la folie serait-elle pour vous révélatrice d'une certaine folie de l'histoire ?

Laure Murat : Ce que m'ont appris ces documents, c'est la dimension politique du délire. Hommes et femmes délirent le monde, le pouvoir, et subissent aussi de plein fouet, psychiquement, la violence des décisions gouvernementales, des révolutions, des changements de régime, ou des fluctuations économiques. Le délire ne dit pas « n'importe quoi » mais porte au plus haut point les inquiétudes et les maux d'une société. À cet égard, il serait intéressant de consulter les rapports des psychiatres depuis quatre ans aux États-Unis, où Donald Trump a créé le climat le plus anxiogène qu'ait connu le pays – et le reste du monde.

Il y a encore aujourd'hui des « Napoléon » dans les hôpitaux. Est-ce à dire que, deux cents ans après sa mort, l'image de Napoléon exerce encore un certain pouvoir sur nos représentations, notre histoire, notre société ?

L.M. : Je le crois. Moins qu'en 1840, au moment du retour des Cendres, où l'on assista à une résurgence inquiétante de cas, mais encore assez pour « faire image ». On pourrait dire que Napoléon, comme le disait Barthes de la Tour Eiffel, est en quelque sorte « le signe pur », la « métaphore sans frein » où s'échouent tous les rêves de pouvoir et de domination. J'y vois une raison parmi d'autres : Napoléon n'avait pas de légitimité dynastique. Il s'est fait seul et a pris le pouvoir, à une époque où l'on recevait le trône de son père et de Dieu, parce que l'on appartenait à une lignée royale. Qu'un petit caporal puisse devenir empereur brisait tous les modèles connus et autorisait toutes les ambitions. S'il n'y a plus beaucoup d'empereurs dans le monde, le symbole de cette « transgression », liée à une volonté de puissance hors du commun, n'est en rien démagnétisée et reste très vivace.

La question de l'héritage, matériel et immatériel est au cœur de l'exposition. Chercheuse, vous êtes aussi membre de l'une des plus célèbres familles liées à l'histoire impériale. Comment vivez-vous ce double héritage de l'histoire en général et de votre famille en particulier ?

L.M. : C'est une question difficile ! Je porte le nom de Murat, mais je vis aux États-Unis depuis quinze ans, où le beau-frère de l'empereur est à peu près inconnu. Un jour, une amie, philosophe des sciences, de retour d'une exposition où elle avait vu un tableau figurant Marat, m'avait demandé si c'était mon ancêtre. Je lui ai rappelé l'orthographe exacte de mon nom. « Ah, me dit-elle, quel dommage, à une lettre près tu aurais pu avoir un nom célèbre ! ». J'ai été tellement prise de court – et secrètement enchantée – par cette remarque, que je n'ai rien trouvé d'autre à répondre que : « Ah oui, c'est vraiment dommage ». Une autre anecdote illustre ce léger décalage qui survient parfois dans le cours de l'existence, à cause de votre nom. En l'espèce, il s'agit plutôt d'un prénom, celui de mon père, Napoléon Murat. J'ai voulu dédier mon livre à sa mémoire. Mais comment lui dédier un livre qui s'intitulait *L'Homme qui se prenait pour Napoléon* ? Impossible ! Cela dit, lorsque je travaille sur des périodes qui impliquent des membres de ma famille, y compris maternelle, puisque je descends aussi des Luynes et donc de Colbert par ma mère, un double sentiment m'anime. Celui de la familiarité, en grande partie fantasmée, car l'héritage relève d'abord de la fantasmagorie et de l'imagination, et celui d'un redoublement de la distance critique. C'est une position d'équilibriste assez difficile à tenir. Elle est surtout stimulante.

Un projet pour le tombeau de Napoléon aux Invalides

La loi du 10 juin 1840 annonce le retour des Cendres de Napoléon et le lieu choisi pour sa sépulture : l'Hôtel des Invalides. Pour construire le monument, le gouvernement a initialement choisi Félix Duban et Charles Marochetti, provoquant la colère du milieu artistique. Une grande consultation est alors organisée avec la participation de quatre-vingt-un artistes, architectes, sculpteurs... Il s'agit d'un concours libre, sans programme. Les projets sont exposés au Palais des beaux-arts du 27 octobre au 14 novembre 1841.



Le dessin de Philippe Canissié conservé au musée de l'Armée constitue son projet pour le tombeau de Napoléon présenté au concours. L'œuvre montre un monument triomphal en élévation, adossé au mur de la porte d'entrée, rappelant les grandes actions du défunt du point de vue militaire, administratif ou législatif. Il comporte trois niveaux : au premier, une grande arche par laquelle les visiteurs entrent dans l'église, le registre militaire est évoqué à travers la figure allégorique du Nil (allusion à la campagne d'Égypte), une statue d'Athéna et deux bas-reliefs représentant les batailles d'Austerlitz et d'Arcole ; un second niveau, avec le sarcophage posé sur des pattes de lions, couronné d'une frise de portraits des maréchaux de l'Empire, est consacré à l'aspect législatif et administratif du règne de Napoléon (mention des « bonnes villes » et du Code pénal). Trois reliquaires contenant des armes, bijoux, livres, cartes, mémoires, médailles, « tout ce qui a appartenu à Napoléon et tout ce qui intéresse sa mémoire » (César Daly, « Exposition des projets de tombeau de Napoléon (troisième article. Suite et fin) », *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 2^e année 1841, p. 600-601), devaient prendre place à ce même niveau. Enfin, une statue équestre de Napoléon posée sur un piédestal autour duquel sont représentées des figures de magistrats, prêtres, soldats... couronne l'ensemble et se détache dans la lumière des vitraux. Canissié mêle dans cette œuvre différents styles : Renaissance, Antiquité grecque voire byzantine dans les portraits sur fond doré des maréchaux, conférant une grande complexité à l'ensemble.

Une commission est nommée par le ministre de l'Intérieur le 24 novembre 1841 pour « apprécier la convenance de ces projets, sous le double rapport de leur mérite d'art, et de leur destination religieuse » (« Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur au nom de la commission chargée de l'examen des projets de monument à la mémoire de l'Empereur Napoléon », *Le Moniteur universel*, 16 janvier 1842). La liste des concurrents est réduite à vingt-trois projets parmi lesquels celui de Canissié, seule proposition à ne pas prendre place au centre du Dôme. Toutefois, il est éliminé au tour suivant. Mais la commission ne retient finalement aucun projet. En définitive, le parti d'un monument souterrain emporte l'adhésion avec la nomination de Louis Tullius Visconti, qui obtient la commande le 22 mars 1842.

Le Musée vu par Alexis Jenni

Alexis Jenni est écrivain. Son premier roman *L'art français de la guerre* a reçu le prix Goncourt en 2011. De la conquête du Mexique par les conquistadores à la guerre d'Algérie, l'Histoire est omniprésente dans son œuvre. L'auteur a accepté de répondre à nos questions et nous livre ses impressions sur le musée de l'Armée.



© Antoine Jenni

« C'est un musée
qui, finalement,
fait rêver les enfants
autant que les
amateurs d'histoire »

Alexis Jenni, parlez-nous de votre première visite au musée de l'Armée ?

Alexis Jenni : Ma première visite au musée de l'Armée est en réalité assez tardive. C'était en 2015 et j'étais venu visiter les Invalides avec mon fils qui était alors étudiant en histoire. En réalité chacun a accompagné l'autre ! Je venais voir les armures alors que mon fils venait s'imprégner de sa période historique favorite. J'ai découvert qu'au musée de l'Armée pouvaient se conjuguer une dimension pédagogique très sérieuse et un aspect ludique qui m'ont rappelé ma jeunesse lorsque je dévorais les planches illustrées des encyclopédies. C'est un musée qui, finalement, fait rêver les enfants autant que les amateurs d'histoire. J'y suis revenu pour la préparation du roman *La conquête des îles de la Terre Ferme* en 2017. Olivier Renaudeau, le conservateur du département Ancien Régime a eu la gentillesse de m'accueillir et de me montrer ses réserves où j'ai pu manipuler des objets. Pour ce livre, qui était un roman sur la guerre, toucher boucliers, hallebardes et épées m'a permis de mettre du concret dans l'imaginaire. Le roman c'est, en quelque sorte, réinventer des mondes perdus et la connaissance de l'objet – sa forme, son poids – est essentielle même si le travail de l'écrivain n'est pas celui de l'historien.

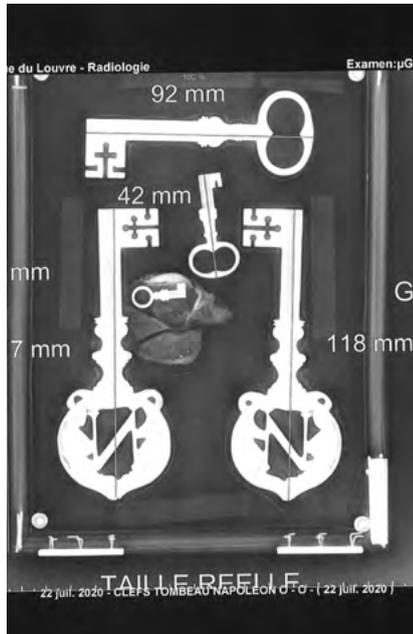
Pour vous, comment histoire et fiction peuvent-elles contribuer à raconter le passé et quelle est la place d'un musée d'histoire comme le musée de l'Armée dans cette relation au temps ?

A.J. : Pour dire le passé, l'historien est indispensable. Mais, de mon point de vue, le roman est complémentaire et apporte une dimension que je juge essentielle : l'émotion, l'empathie, et la capacité à projeter le lecteur dans une époque et dans une action. Il y a une part d'injustice sans doute par

rapport au témoignage qui révèle la mémoire des faits, mais le rôle de l'écrivain c'est d'incarner et d'aller dans l'humain profond. Il y a aussi une part de vérité dans la fiction. *L'art français de la guerre* relatait ainsi les mémoires fictifs d'un ancien combattant des guerres de décolonisation françaises, Victorien Salagnon. J'ai reçu plusieurs témoignages de vétérans qui m'ont dit : « c'est comme cela que ça s'est passé » ! Au musée de l'Armée, un simple objet, témoin de l'histoire, peut aussi transmettre cette émotion. Les uniformes de la Grande Guerre, les paquetages, les gamelles, les objets quotidiens de la guerre... sont des choses que l'on connaît tous, mais les découvrir au musée déclenche une émotion. Ils disent le quotidien de la guerre faite d'attente, de déplacement et de préoccupations banales comme manger ou dormir. Ils sont des traces de l'histoire que le musée remet en perspective, de façon méthodique et claire. Cela devient ainsi un savoir.

Avez-vous été marqué par un objet ou une œuvre des collections du musée de l'Armée, pourquoi ?

A.J. : Je suis captivé par les armures de tournoi allemandes du XVI^e siècle. Ces énormes carapaces, épaisses, non mobiles, qui servaient à la joute à cheval me renvoient à l'imaginaire de la chevalerie et à une forme d'étrangeté médiévale. Cela me rappelle des textes sur le Moyen Âge, comme *Le dimanche de Bouvines* de Georges Duby. En voyant ces armures, j' imagine l'ambiance, le moment où l'on grute le cavalier sur sa monture pour un choc unique, lors d'un tournoi de prestige que l'on peut considérer comme le sport de l'époque. Derrière cet objet, il y a un autre mode de pensée, des représentations et des buts différents. Essayer de reconstruire une pensée ancienne m'a toujours fasciné.



Examen radiologique de la boîte contenant les clés du cercueil de Napoléon
© Service d'imagerie Dr. Mazetier Clinique du Louvre



Modélisation 3D comparée de deux exemplaires de masques mortuaires
©C2RMF / C.Hochart

Des mystères révélés ? Le Musée enquête...

À travers le martyre de Sainte-Hélène, la mort de Napoléon devient apothéose, et sa figure gagne l'immortalité. S'emparant du sujet, l'exposition *Napoléon n'est plus* revient également à des problématiques plus concrètes et fait un pas de côté. Depuis deux siècles, les sources historiques classiques (récits, témoignages, archives) ont été presque exhaustivement étudiées. En s'adjoignant le concours d'autres sciences telles que l'archéologie, la médecine et la chimie, l'exposition entend renouveler l'approche d'un sujet qui aujourd'hui encore fait l'objet de vives polémiques.

La question des masques mortuaires fait partie de ces sujets brûlants : qu'est devenue la première empreinte en négatif ? Le premier tirage existe-t-il ? D'où viennent les masques que l'on retrouve abondamment aujourd'hui ? Le travail d'enquête est rendu compliqué par le Dr Antommarchi, médecin de l'Empereur à Sainte-Hélène, qui a lancé, en 1833, une souscription afin de produire les masques à une échelle quasi industrielle. Aujourd'hui, de nombreuses institutions conservent un ou plusieurs masques mortuaires de Napoléon : comment ces masques sont-ils reliés entre eux ? Peut-on établir des familles, des généalogies ? Peut-on retrouver le « vrai », le premier masque, au plus près du visage de Napoléon ? Ce sont autant de questions qui ont conduit l'équipe du commissariat de l'exposition *Napoléon n'est plus* à faire appel au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) pour l'associer au projet.

Afin de mener à bien l'étude, la première étape a été de déterminer un corpus de travail. Huit masques ont ainsi été sélectionnés, ayant tous en commun d'avoir pu, à un moment, être considérés comme « le vrai masque ». Ces pièces viennent d'institutions prestigieuses en France et au Royaume-Uni. Les opérations commencent avec un constat d'état et une étude technique approfondis réalisés par une restauratrice spécialisée dans le travail du plâtre. Les masques sont envoyés dans les différents laboratoires au sein du C2RMF pour y être radiographiés,

modélisés en 3D et subir des micro-prélèvements. Il s'agit de connaître dans le détail leur structure et matériaux constitutifs. Les études sont actuellement en cours et seront présentées de manière pédagogique à travers des dispositifs multimédias aux visiteurs de l'exposition qui ouvrira ses portes le 31 mars 2021.

Un autre champ d'exploration pour cette autre manière de se rapprocher de l'histoire, est de pouvoir ouvrir des portes fermées à tout jamais. Depuis 1841, on conserve aux Invalides une boîte gainée de maroquin, fermée par un ruban fixé par un sceau de cire, portant l'inscription : « CLEFS DU SARCOPHAGE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON 1840 ». Pour les gouverneurs des Invalides, puis les directeurs successifs du musée de l'Armée qui ont repris la mission, cette boîte est le symbole de leur rôle de « gardien du tombeau de l'Empereur ». Pas question de l'ouvrir, mais il est possible de connaître ce qu'elle contient. L'examen mené à la clinique du Louvre en juillet 2020 révèle, cachée dans le sceau de cire, la toute petite clef du coffret. Dans la boîte même, on reconnaît la silhouette ouvragée de deux grandes clés dont l'anneau est orné d'une « N » impériale, ainsi que celle d'une clef très simple, en fer, dont le pennon est identique : sans doute la clef « pratique », par opposition aux deux clés d'apparat. Il reste un mystère : qu'ouvre donc la cinquième clef, de type complètement différent ? Une piste pour de nouvelles recherches...

« ALLER AU CASSE-PIPE »

« Casser sa pipe » est une expression synonyme de mort à l'origine floue, probablement militaire, que l'on retrouve dès le XVIII^e siècle. Au début du XIX^e, sur les champs de bataille napoléoniens, les chirurgiens auraient pris l'habitude de faire mordre leur pipe aux blessés pour les distraire des douleurs de l'opération. Si le blessé meurt, il relâche sa pipe qui tombe et se brise. Aller au casse-pipe, c'est ainsi charger vers une mort certaine, et l'expression fut largement popularisée dans les tranchées de la Grande Guerre.

Scott Georges Bertin, *Relève la nuit, poilu allumant sa pipe*
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr

Directeur de la publication

Général Henry de Medlege,
directeur du musée de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet
assistée de Anne Derrien

Conception graphique

signesduquotidien.org

Ont participé à ce numéro

Éléonore Bourdeau, Pierre
Branda, Louis-Marie Brulé, Léa
Charliquant, Siriane Chartier,
Thibault de Noblet, Laëtitia
Desserrières, Agathe Formery,
Stéphanie Froger, Christine
Helfrich, Angelina Infanti, Nina Le
Balh, Anthony Petiteau, Chantal
Prévot, Olivier Renaudeau, Émilie
Robbe, Roxane Scheibli, Grégory
Spourdos, Julien Voinot.

Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours de 10h à 18h et en nocturne le mardi jusqu'à 21h en période d'exposition
- ▶ Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Ces horaires sont susceptibles d'être modifiés en fonction du contexte sanitaire, rendez-vous sur musee-armee.fr

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire + parcours contemporain) : 14 €
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans et pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE – collections permanentes uniquement.

Activités

- ▶ En famille, dès 3 ans
Contes, visites, ateliers, jeux d'enquêtes, anniversaires...
• Enfant : 7€ / Adulte : 14€
- ▶ Adultes et groupes
Visites guidées (Billet musée + exposition + Dôme inclus)
• Individuels adultes : 19,5 €
• Groupes adultes : 17 €
• Groupes scolaires : 65 € (par groupe)

Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Dans le contexte actuel, les salles de lecture sont ouvertes uniquement sur réservation 48h à l'avance à l'adresse mediatheque@musee-armee.fr ou au 01 44 42 38 38
- ▶ Catalogue consultable sur <https://bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee>

Suivez-nous

Recevez les prochains numéros de *l'Écho du Dôme*
communication
[@musee-armee.fr](https://twitter.com/musee-armee.fr)

Inscrivez-vous à notre lettre d'information mensuelle
contact
[@musee-armee.fr](https://twitter.com/musee-armee.fr)

Et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



[/MuseeArmeeInvalides](https://www.facebook.com/MuseeArmeeInvalides/)
[/Saisonmusicaleinvalides](https://www.facebook.com/Saisonmusicaleinvalides/)



[#/MuseeArmee](https://twitter.com/MuseeArmee)
[#/InvalidesMusic](https://twitter.com/InvalidesMusic)



[/museearmee_invalides](https://www.instagram.com/museearmee_invalides)



[/MuseeArmeeInvalides](https://www.youtube.com/MuseeArmeeInvalides)



[/company/musee-armee/](https://www.linkedin.com/company/musee-armee/)



[/musee-armee](https://www.soundcloud.com/musee-armee)



[@museearmee](https://www.tiktok.com/@museearmee)

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du musée de l'Armée

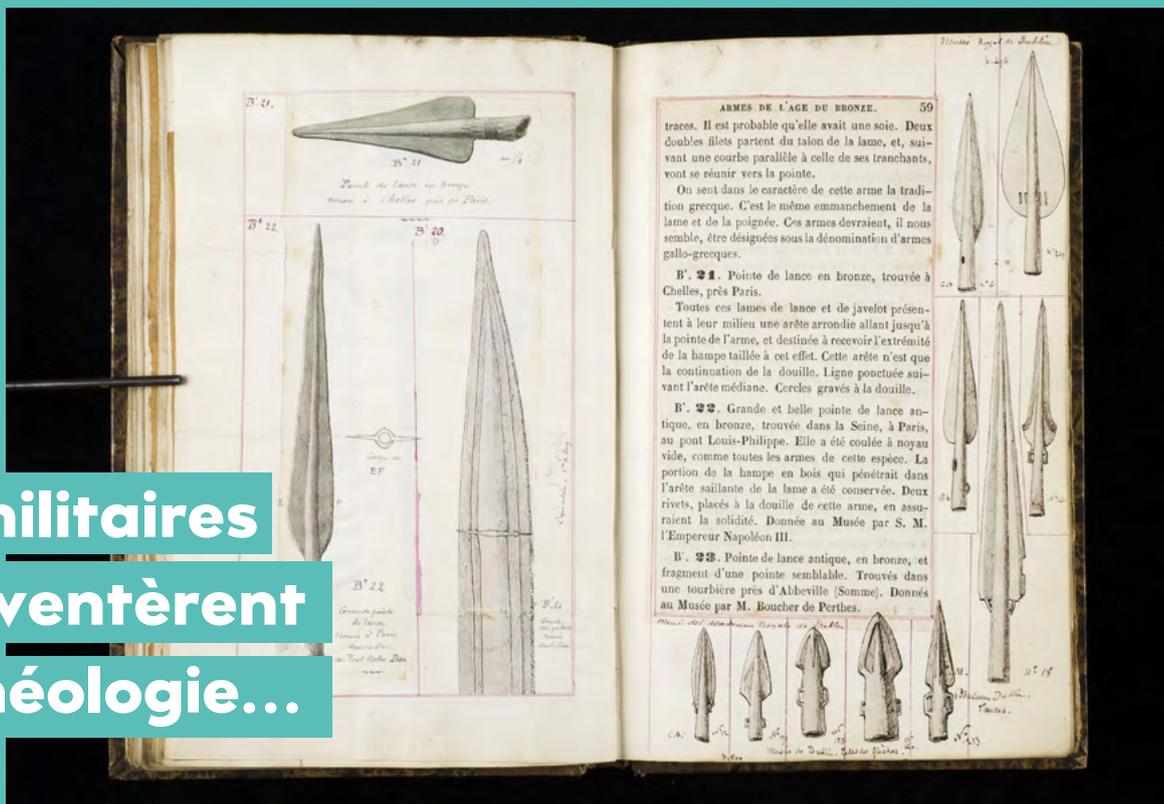
SAMA
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections de l'établissement, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

ZOOM

Ces militaires qui inventèrent l'archéologie...



Manuscrit du *Catalogue des collections archéologiques du musée d'Artillerie illustré* par Octave Penguilly L'Haridon © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan

▼ Galerie du Costume de Guerre, 1876, mannequin de chef gaulois © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

▼ Garniture de baudrier grec en or, avec le profil d'Alexandre le Grand. Pastiche du XIX^e siècle © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Partenaire de longue date de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), le musée de l'Armée accueillera, du 18 au 21 juin 2021, les Journées européennes de l'Archéologie, qui fêtent cette année leur 12^e édition. Au-delà des nombreuses animations qui seront offertes au public, notre institution propose un parcours-découverte sur un pan peu connu de ses collections.

En 1844, plus de vingt ans avant l'ouverture du « Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines » créé par Napoléon III à Saint-Germain-en-Laye, Félicien de Saulcy fonde la collection archéologique du musée d'Artillerie, ancêtre du musée de l'Armée. Cet officier-conservateur et ses successeurs, tout à la fois polytechniciens, artilleurs, numismates, peintres, ethnologues, explorateurs et pédagogues... vont réunir un ensemble de plus d'un millier de pièces témoignant des développements de l'archéologie nationale, de la naissance des études préhistoriques et de l'essor de l'anthropologie comparée. Enrichie grâce à la générosité de Napoléon III et de nombreux donateurs, ce fond est complété en 1876 par la mise en œuvre spectaculaire de la Galerie du Costume de guerre, qui représente sous forme d'effigies grandeur nature, hautement colorées et généreusement emplumées, les guerriers néolithiques, grecs, gaulois, romains ou francs, dont les armes et les armures ont été collectées par nos officiers-archéologues.

C'est à cette aventure humaine et scientifique que vous convie le musée de l'Armée, à travers un parcours révélant quelques-uns des trésors, parfois inattendus, cachés dans ses réserves.

